

PAUL ERNEST BOURSON

Fils de Jean François et de Marie CAVÉLIUS

Farouche opposant au régime nazi

Par Alain LAPLACE

Paul Ernest BOURSON est né le 22 mars 1876 à Vigy (Moselle).

Il a exercé la profession d'instituteur [1] avant d'accéder au journalisme. Ce fut également un écrivain très connu à Strasbourg (Bas-Rhin) entre 1904 et 1939.

Journaliste francophone et francophile, il travaille à partir de 1904 au "Journal d'Alsace Lorraine" avant d'entrer en 1909 aux "Nouvelles d'Alsace-Lorraine" de l'abbé WETERLÉ. Il collabore également aux "Cahiers Alsaciens" de Pierre BUCHER et fut correspondant de journaux parisiens comme "Le matin" et le journal de Débats Politiques et Littéraires", ainsi que de journaux belges.

De 1914 à 1918, il a été incarcéré en Allemagne. De 1919 à 1923, il est le chef du service de presse au Commissariat Général de la République. Il prend alors la direction de l'édition française du "Nouveau Journal de Strasbourg", publie de nombreux articles dans la "Vie en Alsace" et collabore à divers journaux. En 1930, il est nommé directeur des informations et journaliste de langue française à "Radio PTT Strasbourg", mais le 20 novembre 1930, soit 9 jours après le début des émissions, il démissionne.

En 1933, il habite 3 Rue des Vosges à Strasbourg (Bas-Rhin).

Proche des royalistes, il se fait connaître pour ses articles à sensation, parfois tirés des dossiers secrets de la police allemande qu'il avait pu consulter fin 1918. Farouche opposant au régime nazi, ses activités le conduisent à être interné au camp de Schirmeck-Vorbrück [2], premier camp nazi en Alsace annexée, puis expulsé en zone libre.

Le 27 mai 1944, son épouse décède consécutivement aux blessures reçues lors du bombardement de la ville d'Avignon par l'aviation alliée visant la gare de marchandises.

Il décédera le 7 juillet 1949 à Strasbourg où il était revenu en 1945. Paul BOURSON était Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre "Polona Restituta" (Consulat de Paris, novembre 1932 [3])
Source : FIGARO, article de presse du 20 novembre 1932.

Une rue à Strasbourg-Neuhof porte son nom, elle relie l'Allée des Déportés à la Rue de la Résistance et évoque sa mémoire.

[0] Source biographique partielle : Article du quotidien les "Dernières Nouvelles d'Alsace" du dimanche 11 octobre 2009 complété.

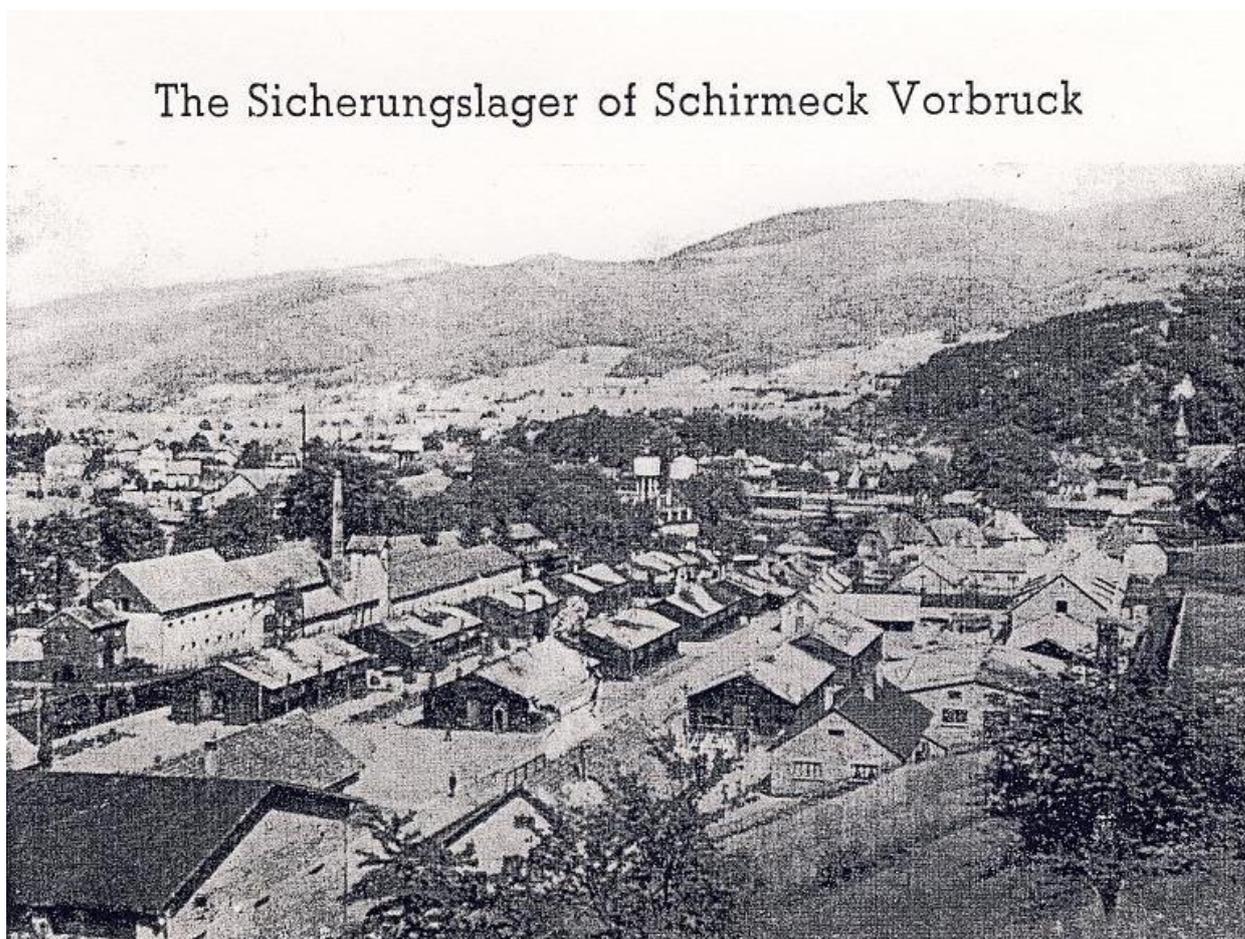
[1] Source : Paul Louis Hervier, auteur de l'ouvrage "Silhouettes allemandes" (page 89) paru aux Éditions de la Nouvelle Presse à Paris.

[2] Dès juillet 1940, les nazis installent à Vorbrück (nom de la Broque germanisé), juste à côté de Schirmeck, un camp de sécurité (Sicherungslager) et de "rééducation" (Erziehungslager) Il est en effet destiné à accueillir des alsaciens francophiles ou refusant la nazification menée par le Gauleiter Robert Wagner, chef de l'administration civile en Alsace et dans le pays de Bade et sous l'autorité, du Dr Scheel, commandant du SD de Strasbourg, et du capitaine Buck, commandant du camp et ancien de la Wehrmacht. Le camp est entouré d'un double réseau de barbelés. Cette enceinte n'est pas sous tension, contrairement à celle du

Struthof, mais elle est éclairée la nuit et pourvue d'une zone de sécurité. Les internés, hommes et femmes, devront y subir un endoctrinement intense pour être transformés après une cure de durée appropriée, en nationaux-socialistes convaincus. En août 1941, le camp compte 650 occupants, et en septembre 1942, 1.400. Il ne désemplira pas jusqu'à la fin de la guerre. En novembre 1944, devant l'avance des Alliés, il est précipitamment évacué en Bade, dans une carrière souterraine désignée sous le nom de « Vulkan ». Plus de 10.000 Alsaciens ont passé par le camp pour une durée allant de quelques jours à plusieurs mois Très peu de Prisonniers ont réussi à s'échapper. Contrairement au Struthof, les prisonniers quittent le camp une fois leur peine purgée. Les prisonniers du camp de Schirmeck-Vorbrück ont participé aux travaux de construction du camp du Struthof. L'essentiel du camp a été détruit en janvier 1968 par les bulldozers. Il n'en subsiste plus que le bâtiment d'entrée, sur lequel est apposée une plaque commémorative. Sources : http://col-frison-roche-la-broque.acstrasbourg.fr/chemin_memoire/schirmeck.html et <http://www.encyclopedie.bsditions.fr>

[3] Source : FIGARO, article de presse du 20 novembre 1932.

Note : De nombreux articles de Paul BOURSON figurent en ligne sur <http://www.bnf.fr>



<http://www.resistance-deportation.org>

L'actualité illustre parfois la nécessité de rester vigilant : le pire n'est pas forcément toujours derrière nous, il peut facilement croître sur le terreau fertile de l'oubli. Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va...

Alain LAPLACE, novembre 2011



Cette biographique extraite d'une étude généalogique est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 2.0 France](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/).